

## **Sous le manteau blanc**

Sonia Anguelova

---

Volume 8, numéro 2, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6088ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Anguelova, S. (1993). Sous le manteau blanc. *Brèves littéraires*, 8(2), 8–9.

## SONIA ANGUELOVA

### Sous le manteau blanc

C'est l'hiver. Un hiver de froid intense. Des vents violents. Un hiver de peur et de grandes famines. Sous le manteau blanc le cœur des arbres attend, écoute le tumulte souterrain, le martèlement de milliers de pieds en colère. Ça venait. De plus en plus proche. Sous le corset bien serré des glaces le fleuve bouillait, prisonnier.

Elle aussi est prisonnière. Depuis des jours, des semaines. Prisonnière de l'hiver, d'une longue tempête qui a laissé une bonne couche de neige. N'y tenant plus à l'intérieur, se lançant presque à la poursuite de la tempête qui s'éloigne, elle chausse ses skis.

Ah, la liberté des espaces blancs à l'infini, le silence incomparable des arbres en hiver, la féerie... Elle dévale les côtes et la vitesse de la descente augmente. Plus vite, plus vite encore... Elle ferme les yeux un instant. Puis... Sentiment étrange... comme dans le vide. Elle ne touche plus la pente. Elle est au-dessus. Survolant la piste, survolant le bois.

Et c'est le fleuve au-dessous d'elle. Le fleuve blanc. Masse compacte d'une rive à l'autre. Balayée par des vents. Sur ce blanc immaculé elle aperçoit de minuscules taches noires. Qui fourmillent. Au début elle ne distingue pas bien. Les uns courent et d'autres les poursuivent. Les premiers. Et puis elle le voit bien : un homme, une femme. Affolés.

Plus rien d'humain dans les yeux. Ce sont deux bêtes que les chiens des chasseurs ont repérées à l'odeur. Traquées. Suivies par la meute de milliers d'hommes, femmes et enfants mutilés, torturés, déplacés, déportés, brandissant fils de fer barbelés et outils de torture d'un autre temps.

Aurait-il fallu faire subir au Conducator et à sa femme ce qu'il a fait subir à ses victimes ? Le confronter à ceux et celles qu'il a fait taire, s'entourant d'un mur de puissance, de louanges, assurant sa *Sécurité* à lui et à sa famille, contre la contestation. Ainsi à l'abri se croyait-il invulnérable.

Mais les murs avaient déjà cédé ailleurs. Tout autour. Il se croyait invulnérable. Le vénéré. Il a été pris par surprise. Et ses victimes assoiffées de vengeance ont flairé la peur et suivront leur proie jusqu'à la fin.